

Cavalier préparateur de jeunes chevaux, un métier complet

Etre cavalier préparateur de jeunes chevaux au sein de structures d'élevage et/ou d'écuries de compétition pour éduquer, valoriser et commercialiser des chevaux d'élevage constitue un métier complet. En effet, le cavalier préparateur de jeunes chevaux a en charge le débouillage et l'éducation du jeune cheval : il réalise et organise l'entraînement physique et technique du cheval, voire le valorise à travers les compétitions pour augmenter sa valeur marchande. Le savoir-faire équestre est un facteur clef de réussite du métier.

Un maître mot : la polyvalence

Le cavalier préparateur de jeunes chevaux a en charge le soin et l'entretien du cheval, ce qui nécessite la maîtrise de principes fondamentaux tels que la reproduction, l'alimentation, la sélection ou la pathologie et les soins des équidés. Il suit ainsi la fréquence des soins (ferrures, vaccinations...). Il peut aussi avoir pour mission la réalisation de démarches administratives liées à l'inscription des chevaux en compétition (suivi sanitaire obligatoire entre autres) et à l'organisation des déplacements.

La gestion commerciale et la comptabilité sont également des cartes maîtresses s'il est lui-même à son compte. Savoir négocier et commercialiser des chevaux, mettre en relation la clientèle se révèlent des compétences indispensables pour l'exploitation de son entreprise. La pratique d'une langue étrangère constitue alors aussi un plus.

Une compétence recherchée

Le récent rapport national de l'observatoire des métiers, de l'emploi et des formations de la filière équine édité par équi-ressources en 2011 a pointé la faiblesse du niveau équestre de nombreux candidats à des postes de cavaliers professionnels et de dresseurs de jeunes chevaux. La méconnaissance du métier et des conditions de travail constituent également un frein au développement de profils adaptés.

Au sein d'une majorité d'établissements, les cavaliers professionnels expliquent qu'ils recherchent plutôt des « cavaliers maisons » capables de travailler les chevaux en l'absence du cavalier principal, lorsque celui-ci est en concours par exemple, et de présenter les chevaux aux clients. Le cavalier doit pouvoir faire sauter un jeune cheval et le faire progresser. La sortie en compétition est évoquée comme un bonus et une forme de récompense pour les cavaliers qui le souhaitent.

Une demande de cavaliers jeunes chevaux capables de pouvoir sortir en compétition existe au sein de cer-

taines écuries de concours. Pour garantir le développement de leurs entreprises, certaines structures disposent de plusieurs cavaliers, dont un cavalier de tête qui organise le suivi du travail des chevaux en fonction des compétences et de l'expérience de chacun. Pour ce faire, ce type de structures a besoin de cavaliers qualifiés et formés, aptes à pouvoir atteindre les objectifs qui leur sont fixés.

TÉMOIGNAGE D'UN PROFESSIONNEL /

Franck Schillewaert,

cavalier professionnel,

Les Ecuries du Val Saint Georges

« Beaucoup de cavaliers perçoivent ce métier comme un sport passion et n'ont pas nécessairement une vision complète des exigences qu'impliquent d'être un cavalier préparateur de jeunes chevaux. On attend d'un cavalier qu'il soit investi et autonome, qu'on puisse lui confier ses chevaux en toute confiance. Mais la majorité des formations existantes dans le milieu agricole correspondent peu aux besoins des professionnels. Les cavaliers ont souvent un niveau équestre insuffisant et il est nécessaire de les accompagner dans leur progression. La difficulté à trouver des profils adaptés a des incidences et peut faire repenser la stratégie de développement de son entreprise. C'est pourquoi j'ai accepté de faire acte de formation et d'apporter ma vision et mon expérience auprès de stagiaires dans le cadre de la formation « Cavalier préparateur du jeune cheval de sport en épreuves d'élevage ».

Une formation spécifique, un gage de réussite

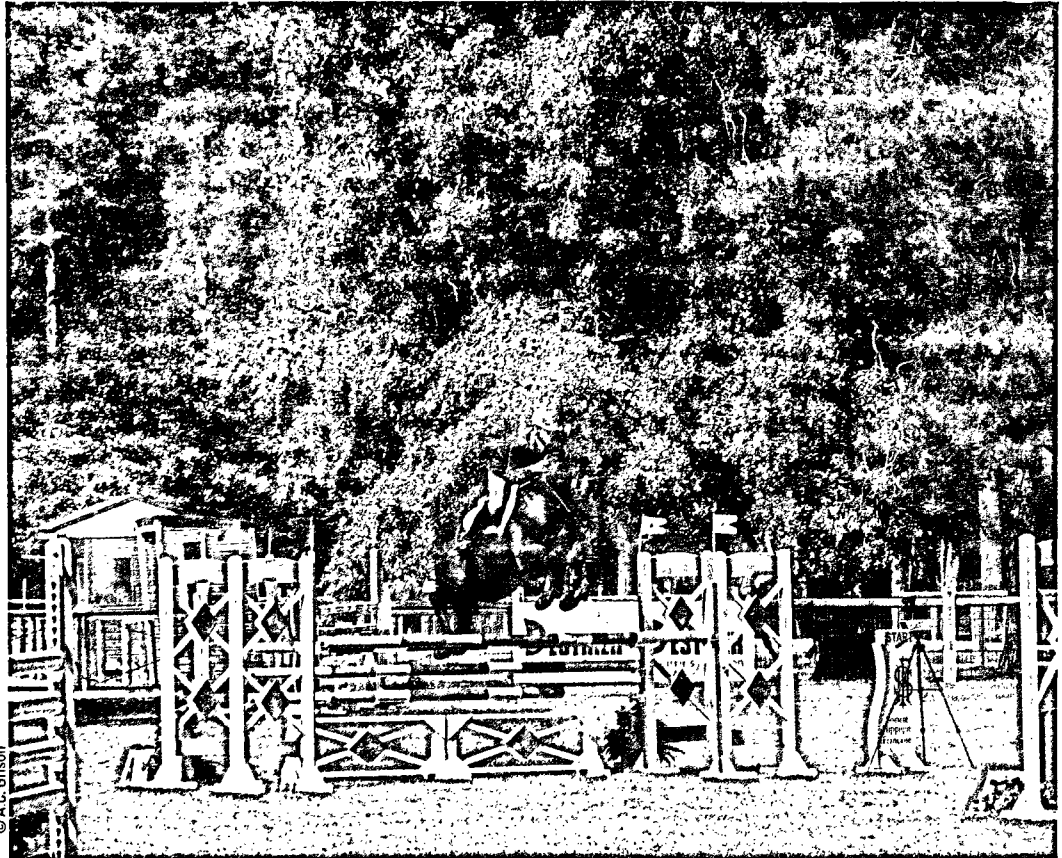
Face à cette situation d'inadéquation où, en dépit du nombre de candidatures (13 candidatures par offre d'emploi), le niveau équestre de la majorité des candidats ne répond pas aux exigences du poste, plusieurs centres de formation mettent en place des dispositifs pour répondre aux attentes de professionnalisation du

secteur ; en voici une liste non exhaustive (source :  qui-ressources) :

- Cavalier préparateur du jeune cheval de sport en épreuves d'élevage - formation qualifiante de niveau IV - Ecole nationale professionnelle des Haras - Haras nationaux.
- Certificat de Spécialisation « Education et travail des jeunes  quid s » - MFR de Balleroy formation.
- Certificat de Spécialisation « Education et travail des jeunes  quid s » - CFA du CEZ de Rambouillet.
- Certificat de Spécialisation « Education et Travail des jeunes  quid s » - CFA Louis Giraud.

Des rencontres régulières entre professionnels du secteur, centres de formations et acteurs de l'emploi,  qui-ressources, font apparaître des axes de travail pour répondre aux enjeux de la profession :

- Proposer, après vérification des besoins annuels en cavaliers salariés, l'ouverture de nouvelles formations en phase avec la demande des employeurs. A cet effet, pour répondre aux attentes et suite notamment aux conclusions émises lors du Colloque « les nouvelles perspectives pour le dressage français » qui s'est tenu à Saumur en septembre 2011, le montage d'un projet expérimental de formation « cavalier préparateur de jeunes chevaux orienté dressage » est en cours d'étude au sein de l'Institut français du cheval et de l'équitation, et ceci en étroite collaboration avec les professionnels.
- Mieux informer les jeunes au moment de l'orientation sur les perspectives, les tenants et les aboutissants du métier visé.
- Continuer à sélectionner les jeunes à l'entrée en formation, selon des critères prédéfinis où la maîtrise des techniques équestres est cruciale.
- Toujours s'investir au niveau du contenu de la formation pratique : la pratique intensive de l'équitation doit faire partie intégrante des enseignements de la formation.



  A.C. Grison

TÉMOIGNAGE DU PARRAIN DE LA FORMATION 2011 AU PIN /

Timothée Anciaume

Equ'idée : Pourquoi s'être investi comme parrain au sein de la formation en 2011 ?

Timothée Anciaume : Il est normal que je m'investisse un peu dans la formation des cavaliers qui sont trop peu nombreux en France. Je connais la formation au Haras du Pin car je rencontre les stagiaires en concours ; cette formation est réaliste et proche du terrain, de plus elle est dirigée par un professionnel reconnu.

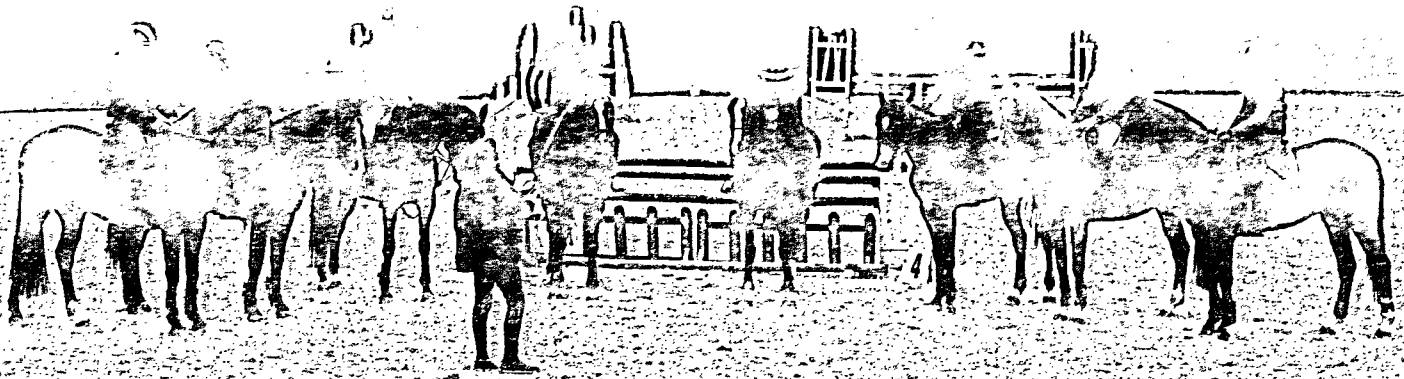
E : Qu'est-ce qui fait une bonne formation ? Qu'est-ce qui fait un bon professionnel ?

T.A. : Contrairement à d'autres formations agricoles existantes concernant plutôt les métiers de type palefrenier-soigneur, celle-ci permet aux stagiaires d'apprendre à dresser et valoriser des chevaux en épreuves. La filière manque de personnel capable de travailler les

jeunes chevaux dans le bon sens. Personnellement, j'ai toujours eu du personnel  quitant dont je m'occupe techniquement. La problématique relève dans la difficulté pour recruter des jeunes cavaliers ayant des bases d'équitation suffisantes. La formation du Pin participe à cet effort de transmission de savoir-faire.

E : Quels conseils promulguer à un cavalier qui souhaite devenir cavalier préparateur de jeunes chevaux ?

T.A. : C'est un travail de longue haleine, il faut être très motivé. Je leur souhaite d'être au contact de professionnels reconnus leur permettant d'asseoir leurs connaissances et devenir performants dans une équipe de concours. Il faut d'abord devenir un cavalier « maison » et avoir la patience de franchir les différentes étapes. Seuls les meilleurs pourront envisager de vivre du concours.



TÉMOIGNAGE D'UN FORMATEUR / Francis Mas,

Ecole nationale professionnelle des Haras

Responsable de la formation Cavaliers préparateur du jeune cheval de sport en épreuves d'élevage (ENPH, Le Pin), Francis Mas est cavalier Pro et fait bénéficier à ses élèves de ses 40 années d'expérience professionnelle dans le milieu de la compétition CSO et de l'enseignement : programmation, enseignement technique...

Equ'idée : Comment s'est mise en place la formation cavaliers jeunes chevaux de sport en épreuves d'élevage ? Quel est son objectif ?

Francis Mas : Elle a été créée en 1998 sous la responsabilité de Jean-Pierre Cosnuau et j'ai repris son pilotage en 2007. L'objectif est d'introduire les jeunes dans le milieu professionnel du concours. Ils doivent en fin de formation être capables de détecter le potentiel des jeunes chevaux, réaliser le débouillage et le dressage et être aptes à valoriser les chevaux en épreuves d'élevage en vue de leur commercialisation. Les grandes écuries de compétition hésitent à confier leurs chevaux aux cavaliers inexpérimentés. Cette formation continue de 10 mois permet aux stagiaires de disposer d'un piquet de jeunes chevaux de qualité pour s'initier et ensuite évoluer sur les épreuves d'élevage.

E : Quelle est la pédagogie de cette formation ?

F.M. : Je revois d'abord toutes les bases équestres avec les stagiaires. Je leur

propose une progression logique et classique du dressage du jeune cheval du débouillage au travail du jeune cheval de 6 ans. J'essaie de les confronter à la réalité du terrain (rythme soutenu et rigueur dans le travail) afin d'être opérationnels dans leur futur emploi. Ils profitent des conseils extérieurs des cavaliers professionnels qui viennent les évaluer régulièrement. Le calendrier de la formation concorde avec la saison de concours, de novembre à septembre. En plus de permettre de coller au rythme de la profession, c'est aussi une occasion pour les stagiaires de se faire connaître. Par ailleurs, les multiples activités du site du Pin favorisent l'ouverture vers d'autres disciplines et vers les différents acteurs de la filière.

E : Quels sont les besoins de la filière ? L'insertion professionnelle est-elle facilitée ?

F.M. : Les besoins de la filière en cavaliers sachant travailler et valoriser les jeunes chevaux de sport sont plus importants que le nombre de stagiaires

formés en France. Le professionnel exige une équitation de qualité et un savoir-faire élevé pour confier des jeunes chevaux à des jeunes cavaliers.

La formation délivrée leur permet de sortir des chevaux de 4 et 5 ans, voire 6 ans, en compétition, l'acquisition des compétences et d'une première expérience significative en font des profils recherchés répondant aux besoins des professionnels. Ainsi, le suivi des élèves, en moyenne 8 par an, montre que grande majorité d'entre eux a trouvé du travail ou créé son propre emploi : sur les quatre dernières années, 24 stagiaires sur les 28 ont un métier en lien direct avec leur formation. Ils travaillent au sein de structures d'élevage et/ou d'écuries de concours (niveau national et international). Certains se sont installés à leur compte et ont ouvert un centre équestre ou un centre de débouillage. D'autres se sont associés à des cavaliers professionnels déjà en exercice.



© A. Lauroux